

Dila'

M. Peyron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2260>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2260](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2260)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2340-2345

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Dila' », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D50, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2260>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Dila'

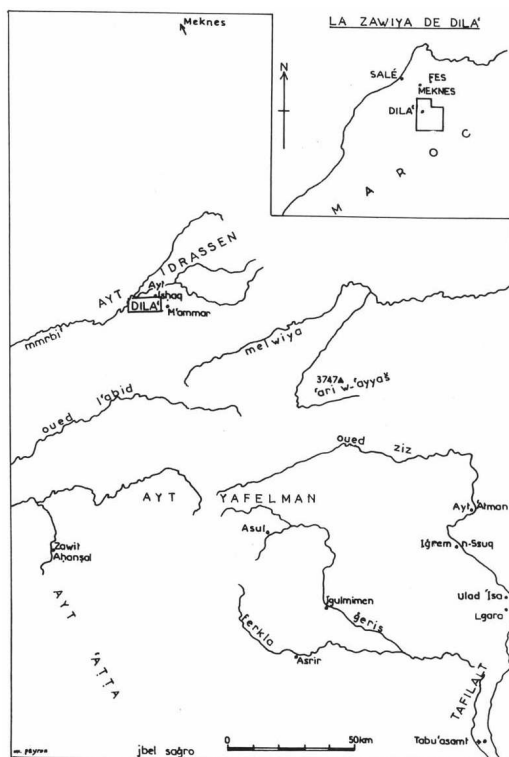
M. Peyron

- 1 Nom d'une *zawiya* du Maroc central fondée vers 1566 par le *ššix* Abu Bakr ben Muḥammad El Mejjati Es-Šanḥaji (1536-1612). Le site exact, longtemps contesté, se trouverait à proximité des *qšur* de M'ammār à 10 kilomètres au Sud-Est d'Ayt Ishaq ; par la suite, une deuxième *zawiya* plus importante sera édifiée à Ayt Ishaq même. Cinq siècles après l'épopée des Almorávides, Dila' fut, pendant une courte période le centre spirituel et temporel d'un véritable état berbère, qui marqua, en quelque sorte, une tentative avortée de restauration *šenḥaja* (Michaux-Bellaire, 1927).
- 2 Les marabouts de Dila', d'abord encouragés par les souverains sa'adiens, dont les intérêts étaient servis par la doctrine « Chadili-Jazuli » qu'ils enseignaient, se créèrent en un premier temps une solide réputation basée sur leur prestige religieux, leur générosité, ainsi que leur aptitude à dénouer des différends de pacages entre pasteurs transhumants *imaziġen* du Moyen-Atlas (Brignon et al., 1967, 255).
- 3 Ces derniers représentaient l'essentiel de leur clientèle, d'autant plus que les Dilaïtes eux-mêmes étaient issus de ce milieu. Figuraient alors dans l'orbite de Dila' les tribus de la confédération Ayt Idrassen, à savoir : les Mejjat, Ayt Nḍir (Beni Mtir), Ayt Sadden, Ayt 'Ayyaš, Ayt Yummur, Ayt Wallal, Ayt Wafella, et Imelwan. Il y avait là un formidable réservoir de main d'oeuvre guerrière qui n'allait pas tarder à être exploité.
- 4 Du temps du premier *ššix*, cependant, ainsi que sous son successeur, tous deux tenants du conformisme soufi, le *zawiya* se cantonna dans ses fonctions classiques d'enseignement coranique, d'arbitrage des conflits, et d'hospitalité aux voyageurs. Au fil des années, cependant, en s'appuyant sur « un tissu de liens organisationnels pré-existants » (Mezzine, 1987, 322), et renforcés par des pactes de protection tribale du genre *tayssa*, s'était façonnée une véritable trame de solidarité et d'entraide, laquelle, débordant le cadre du seul Moyen-Atlas, englobait l'ensemble du pays *amaziġ*, y compris la Haute Moulouya et le Haut-Atlas oriental jusque sur son versant sud.
- 5 Bien que ne manifestant un intérêt relatif envers les choses de ce monde, les marabouts ne pouvaient dédaigner les avantages matériels que devrait leur procurer une emprise spirituelle sur ces régions, par lesquelles transitait le fructueux commerce saharien, dont le Tafilalt était le principal gîte d'étape. D'où les liens qu'ils établirent dans cette

grande oasis, en particulier avec le *qṣar* de Tabu'asamt ; liens qui devaient faciliter l'échange du blé et des dattes des Sahariens contre la laine et le cuir des montagnards.

- 6 En même temps, d'autres *zawiya*-s du Sud étaient devenues autant de relais du rayonnement dilaïte par le biais de liens d'amitié, ou d'affiliation, notamment celles de Sidi Hamza, sous Abu Salim El 'Ayyaši (Mezzine, 1987, 66), et de Sidi Bu Ya'qub, à Asul sur le Geris. Cette deuxième *zawiya* apparaît comme une pièce maîtresse sur l'échiquier dilaïte. Elle est à la fois au centre d'une région productrice de blé (dont une portion appréciable parvient à Dila' sous forme de *ziyara*-s), et au cœur géographique de l'alliance défensive des Ayt Yafelman*, dont la création toute récente (1630 env.) aurait été télécommandée par les Dilaïtes, soucieux de contrecarrer l'expansionnisme semlalite, qui pouvait apparaître comme faisant momentanément cause commune avec les Ayt 'Aṭṭa, ennemis des Ayt Yafelman, selon la thèse de Mezzine (1987, 307).

La zaouïa de Dila', situation et zone d'influence



- 7 L'obédience de la loge monastique des aḥanṣala aux marabouts de Dila' est sujette à caution. Selon Morsy (1972, 34), le fait que deux lettrés iḥanṣalen eurent procédé à la rédaction de la première *tayssa* de la *zawiya* d'Asul en 1645/ 46, située résolument Zawit Aḥanṣal* dans la mouvance dilaïte. Cependant, d'après Mezzine (1987, 324/n° 10), l'appartenance des Iḥansalen eut été irréfutable s'ils avaient figuré « en tant que signataires de ce pacte » – ce qui n'est pas le cas ; le document ne contient aucune allusion directe à Zawit Aḥanṣal. Ce qui n'empêche pas Morsy de plaider, de façon plutôt convaincante, en faveur d'une transmission du « flambeau de Dila' » par le ṣṣix dilaï Sidi 'Ali 'Abderrahman auprès de son élève Sidi Sa'id Ahansal, dont la *zawiya* aurait repris à son compte au début du XVIII^e siècle, ce mouvement « teinté d'indépendantisme qui était au cœur de l'alliance des tribus berbères du versant nord de l'Atlas... » (Morsy, 1986, 308). Mais la vérité est probablement plus nuancée, et doit reposer sur des

incompatibilités découlant de jeux d'alliances. Les Iḥanṣalen, on le sait, jouissaient d'une association étroite avec les Ayt 'Atta du Jbel Sagro ; ces derniers étaient en conflit ouvert avec les Ayt Yafelman, ce qui devait les placer dans une position ambiguë face aux Dilaïtes, alliés des Ayt Yafelman. Cependant, au hasard des circonstances, lors de la deuxième *tayssa* de la Zawiya d'Asul (1160, env.), on retrouvera les Ayt 'Aṭṭa comme cosignataires, avec les Ayt Yafelman, ainsi que les autres groupements de parler *tamazigt* du Sud-Est marocain. Rapprochement passager opéré sous l'influence de Dila', dicté par une conjoncture de crise, où une communauté de vues, un sentiment d'appartenance à un ensemble ṣanḥaja pouvaient, par l'intermédiaire de tribus clientes de leur *zawiya*, placer les Iḥanṣalen dans le même camp que les Dilaïtes.

- 8 Pour l'heure, toutefois, les Dilaïtes n'affichent pas ouvertement leurs visées dynastiques. Il a été constaté que ce genre de confrérie ne se départit de son rôle spirituel qu'après une ou deux générations. Il en est ainsi chez les Dilaïtes. La tradition orale, du reste, fait ressortir cette nuance lors d'une conversation entre le deuxième *ššix* Muhammed Ed-Dilāi et son fils, où ce dernier s'entend dire : « *lawah ur-ax-iuǧǧi ɣ ebbi nk^wni tayllit !* » (= « Non, assurément, Dieu ne nous a pas accordé la royauté ! » / Drouin, 1975, 34). Le fait est significatif, car le fils en question n'est autre que Muḥammad El Ḥajj, qui cherchera à valider ses ambitions politiques en se réclamant d'une problématique caution divine, alors qu'il lui manque ce statut de *šrif* authentique qui lui eût conféré le sceau de la légitimité indispensable à son succès (Abun Nasr, 1971, 222).
- 9 Toujours est-il que Muḥammad El Ḥajj semble briguer dès lors le pouvoir temporel. La situation justifie la création d'une base arrière solide et la constitution d'une armée, compte tenu de la vacance du pouvoir central au Maroc, suite au déclin des Sa'adiens, et au morcellement du pays en fiefs rivaux sous la tutelle des chefs tels que El'Ayyaši, Bu-Ḥassun Es-Semlali, ou les *šurfa* filaliens. Une deuxième *zawiya* est aussitôt créée sur le site de l'actuelle *Zawiya* des Ayt Ishaq, ainsi qu'une ville fortifiée (Drouin, 1974, 28 et 34). Dila' et son chef en sont arrivés à ce stade de propagation des « théories bien connues de la *zawiya* expression du nationalisme berbère, mouvement de remembrement de la race ṣanḥajienne... », pour reprendre la terminologie de Laroui (1977, 150).
- 10 Muḥammad El Ḥajj ne tarde pas à affronter le pouvoir sa'adien, et le sort lui est favorable lors d'une bataille près de l'Oued L'abid (1638). Il songe alors à se ménager un débouché sur la mer dans le but d'obtenir sa part du commerce anglo-hollandais. Après la prise de Meknes et Fes, en 1641 ses troupes occupent le port de Salé, d'où un marabout rival, El 'Ayyaši, a été évincé. Pendant près de deux décennies, par l'entremise des Morisques, Dila' va capter à son profit le commerce lucratif de cette importante ville côtière.
- 11 Dila' doit, ensuite, faire face au pouvoir naissant des 'Alawites qui la menace sur son flanc sud. En effet, Mulay Mḥammed vient de mettre un terme à la mainmise semlalite sur le Tafilalt, dont il est en mesure désormais, de contrôler le négoce. La confrontation devient inévitable et, en 1646, c'est la bataille de Lgara, qui voit une nouvelle victoire de Muḥammad El Ḥajj. A la suite de cela, les Dilaïtes entrèrent au Tafilalt et, selon le *fqih* En-Naširi, « les Berbères se portèrent là à tous les excès » (1906, 21). Peu après, un pacte désigna les crêtes du Jbel El 'Ayyaši* comme limite entre les zones d'influence dilaïte et 'alawite alors que Dila' obtenait cinq places-fortes stratégiques sur le versant saharien : Ulad 'Isa, Ayt 'Atman et Ighrem n-Ssuq (Rašidiya) sur le Ziz, Ighulmimen

(Goulmima) sur le Gheris, et Asrir sur le Ferkla. Outre le fait que ces cinq localités contrôlent des débouchés de voies de passage depuis le Haut Atlas oriental vers le Tafilalt, elles ont une signification particulière. Elle dépendent toutes de composantes de l'alliance Ayt Yafelman, lesquelles, suite à la *tayssa* conclue à Asul en 1645/46, en accordant leur protection aux *šurfa* idrissides de la zawiya, se trouvent imbriquées dans l'ensemble dilaïte visant à contenir les 'Alawites (Mezzine, 1987, 319).

- 12 Mais, pour l'instant, le danger est écarté. Le système dilaïte, jouissant des avantages qui lui valent une façade maritime, ainsi que sa mainmise sur les voies caravanières entre le Tafilalt et le Saïs, fondé sur l'appui inconditionnel des Berbères *Šanḥaja* du Maroc central, est au faite de sa puissance. Comme pour confirmer cet état de choses, en 1659, Muḥammad El Ḥajj se fait nommer sultan à Fes (Drouin, 1975, 30).
- 13 Moins de dix ans plus tard, cependant, il en sera fait du pouvoir dilaïte. La désagrégation du sultanat *Šanḥaja* s'effectuera assez rapidement, en commençant par la province nord, qui fait sécession sur Ghailan, phénomène qui sera accéléré par la perte de Salé en 1661. Incapables de s'affirmer durablement au Nord du Moyen-Atlas, les Dilaïtes renoncent en 1663 à garder Fes comme capitale ; Muḥammad El Ḥajj exercera désormais son commandement depuis le zawiya de Dila'. Alors que les plaines atlantiques lui échappent, les *šurfa* filiens du Sud-Est lui ménagent une surprise bien plus redoutable. Effectivement, entre 1664 et 1666, les 'Alawites ont réussi à calmer leurs dissensions internes. Unifiés à présent sous la bannière de Mulay Rašid, ils prennent Meknes et Fes, avant de tout mettre en œuvre pour asseoir leur autorité sur le Maroc en éliminant définitivement leurs rivaux dilaïtes. En 1668, Mulay Rašid part avec son armée à l'assaut du Moyen-Atlas. A Bothen-Er-Romman, les troupes dilaïtes sont battues à plate couture, et, peu de temps après, le vainqueur détruit de fond en comble la *Zawiya* de Dila' - celle de M'ammār - (Drouin, 1975, 30), tandis que les chefs dilaïtes prennent le chemin de l'exil. Est-ce la fin de Dila' ?
- 14 En 1677, Aḥmad ben 'Abdallah, petit-fils de Muḥammad El Ḥajj tentera, une dernière fois, et avec l'appui turc, de redorer le blason dilaïte en soulevant les tribus *Šanḥaja* du Moyen-Atlas. Après des succès initiaux, toutefois, la tentative avortera et consacrera l'échec, désormais sans appel, de la cause dilaïte.
- 15 Les raisons ayant entraîné la chute de Dila'sont aussi claires qu'abondamment documentées. Au sein même de leur coalition les Dilaïtes étaient en butte à des querelles intestines (La Chapelle, 1931, 21/Morsy, 1972, 32), ce qui a souvent été le lot des *imaziġen*, tout au long de leur histoire. Quant à l'emplacement géo-politique de leur *zawiya* sur le *dir* du Moyen-Atlas, ils présentait une faiblesse majeure : sa défense dans tous les azimuts était difficile à assurer (Chiapuris, 1979, 19). De plus le commerce vital avec les marchands anglo-hollandais devait subir un déclin perceptible au moment où les flottes de guerre de ces deux pays s'affrontaient sur mer (Deane-Jones, 1948, 245), d'où, des complications insolubles entre ces marchands européens Dila'à partir de 1660 (Laroui, 1975, 11/49). Du reste, les différentes tractations des Dilaïtes avec les Britanniques et les Turcs (Chiapuris, 1979, 19) ne pouvaient manquer d'agacer la population marocaine. D'autant plus que, parmi celle-ci, les éléments arabophones n'avaient pas, à proprement parler, leur place à l'intérieure du système dilaïte, qui privilégiait sa base, composée de tribus *Šanḥaja* de parler *tamaziġt*. Se sentant en quelque sorte exclus du système, les habitants du Tadla et du Gharb étaient naturellement enclins à se détacher de la cause dilaïte. En revanche, les 'Alawites pouvaient trouver grâce à leurs yeux, auréolés qu'ils étaient du prestige de la légitimité

chérifienne, laquelle pouvait être considérée comme temporairement confisquée par l'élément berbère (Mezzine, 1987, 320). Donc, confinés dans leur Moyen-Atlas, avec comme seul support populaire assuré les tribus berbérophones, les Dilaïtes se trouvaient handicapés par ce manque de légalité qui caractérisait leur statut de simples marabouts (*igurramen*). N'étant pas descendants du Prophète (*šurfa*), ceci les empêchait, en fin de compte, de remplir pleinement le rôle temporel qu'ils avaient entrepris d'assumer (Abun Nasr, 1971, 222).

- 16 En somme, l'expérience tentée par Dila n'est pas sans intérêt puisqu'elle démontre l'importance de la bi-polarité du pouvoir au Maroc. Tant que les Dilaïtes s'étaient contentés de faire fonctionner leur *zawya*-monastère (Laroui, 1977, 136), en tant que pôle spirituel, ils avaient bénéficié d'un immense prestige régional et national, en harmonie avec l'ensemble des pasteurs transhumants de parler *tamaziġt*, ainsi qu'avec des lettrés et autres étudiants coraniques du pays tout entier. A ce titre, certaines de leurs institutions socio-religieuses étaient tout à fait méritoires. Mais, dès lors que se manifestaient des ambitions d'hégémonie pouvant être interprétées en fonction d'un éventuel « nationalisme » *ṣanḥaja*, voire berbère, fondées sur une légitimité douteuse et une base politique trop étroite, l'aventure dilaïte ne pouvait que tourner court. En tout état de cause, suprême manifestation de la lente remontée des *imaziġen* de Sud-Est en Nord-Ouest, le mouvement dilaïte aura laissé des traces, et marqué le début d'une longue période de tension entre les Berbères du Moyen-Atlas et le pouvoir central.

BIBLIOGRAPHIE

- ABUN-NASR J., *A history of the Maghrib*, Cambridge University Press, 1971.
- ARNAUD E., « La région de Meknes », in *Bulletin de la Société de Géographie du Maroc*, Rabat, 1916/2, pp. 76-77.
- BARBOUR N., *Morocco*, London, Thames et Hudson, 1965, pp. 116-118.
- BRIGNON J. et al., *Histoire du Maroc*, Paris, Hatier, 1967, pp. 225-226.
- CHAPELLE Lt., de la., « Le sultan Moulay Isma'il et les Berbères Sanhaja du Maroc central », in *Archives Marocaines*, vol. XXVIII, Paris, Champion, 1931.
- CHIAPURIS J., *The Ait Ayash of the High Moulouya plain : rural social organization in Morocco*, Ann Arbor, Michigan, 1979.
- DEANE-JONES I., *The English Revolution, 1603-1714*, London, W. Heinemann, 1948.
- DROUIN J., *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen-Atlas marocain*, Paris, Sorbonne, 1975.
- ENNAṢIRI A., *Kitab Elistiqṣa*, trad. Fumey, in *Archives Marocaine*, t. IX, Paris, E. Leroux, 1906.
- HARJ D., « Four centuries of history on the hoof : The north-west passage of Berber sheep transhumants across the Moroccan Atlas », *Morocco ; The journal of the Society for Moroccan studies*, n° 3, 1993, pp. 39-40.

- HIJJI M., *Az-Zawiya ad-dila'iyya*, Al matba'a al Wataniya, Rabat, 1964.
- JULIEN C., *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1969.
- LAROUÏ A., *Histoire du Maghreb : un essai de synthèse*, Paris, F. Maspero, 1975/11, pp. 49-52.
- LAROUÏ A., *Les origines sociales et culturelles du Nationalisme marocain*, Paris, F. Maspero, 1977, pp. 134-150.
- MARTIN P., *Les Zaouïas marocaines et le Maghzen*, Paris, Guenthermer, 1930.
- MEZZINE L., *Le Tafilalt : Contributions à l'histoire du Maroc aux xvii^e et xviii^e siècles*, Pub. de la Fac. des Lettres, Séries thèses, Rabat, 1987.
- MICHAUX-BELLAIRE E., « Les confréries religieuses », in *Archives Marocaines*, t. XXVII, Paris, 1927.
- MORSY M., *Les Ahansala : Examen du rôle historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain au xviii^e siècle*, Paris, Mouton, 1972.
- MORSY M., « Ahansal », notice A 106 in *Encyclopédies Berbère*, fasc. III/1986, Aix-en-Provence, Édisud, pp. 307-309.
- ODINOT P., « Rôle politique des confréries religieuses et des zaouïas du Maroc », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol.*, col. d'Oran, 1930, pp. 37-71.
- PEYRON M., « Contribution à l'histoire du Haut Atlas oriental : Les Ayt Yafelman », in *R.O.M.M.*, 38/1984-2, Aix-en-Provence, pp. 117-135.
- TRIMINGHAM J., *The Sufi orders in Islam*, Oxford, 1971.
- VOINOT L., *Confréries et Zaouïas du Maroc (Nord du Maroc oriental)*, *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. de la province d'Oran*, 1936, pp. 233-268.

INDEX

Mots-clés : Confrérie, Ethnologie, Maroc